

THE CANADIAN

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

11e ANNÉE No. 8

OTTAWA SAMEDI 18 JANVIER 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Vente Speciale DE PIANOS De peu d'usure

- No. 8972 - En parfait ordre -300
13097 - Presque neuf -200
8908 - olive forme élégante -200
9433 - En bon ordre -160
6847 - A meublé récent -190
1696 - Un bargain à -150
550 - En bon ordre -125
861 - très bon marché à -100
29 - Bon pour la pratique - 65

Ces instruments sortent des manufactures Steinway, Chickering, Haines, Emerson et autres manufactures bien connues.

Conditions de \$3.00 à \$10.00 par mois.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS OTTAWA

DEPECHE DU MATIN (Service Spécial)

Une victime de la rage

Dayton, 18 jan.—Miss Ida Spence, une jeune fille de bonne famille, de Dayton (Tennessee), ayant été mordue, il y a quelques semaines, par un chat, vient de mourir de la rage, après d'épouvantables convulsions.

Terrible accident

Fallston, Pennsylvanie, 18 jan.—La chaudière d'une machine de la Pittsburgh and Lake Erie Railway Company, servant à faire des excavations, a fait explosion. Un ouvrier a été tué e dix autres plus ou moins grièvement blessés.

Un drame dans un tramway

Chicago, 18 jan.—William Smith, un nègre, s'étant pris de querelle dans un tramway, à Chicago, avec le conducteur nommé John Mooe, a mortellement blessé celui-ci d'un coup de revolver à bord portant en pleine poitrine. Le meurtrier a été arrêté.

Inondation

Kvanville, Indiana, 17 jan.—La rivière a débordé, hier soir, à 8 heures et les eaux n'ont fait que hausser depuis cette heure. Les familles se savent rapidement. De grandes quantités de grains sont détruites. L'inondation sera plus dévastatrice que celle de 1884.

Accident de chemin de fer

Salt Lake City, 18 jan.—Mercredi, à Hampton, sur la rivière, Wyoming de Union Pacific, un convoi de voyageurs a déraillé, et l'express le wagon au bagage et une voiture de première ont été culbutés en bas du remblai et ont été plus ou moins grièvement blessés.

Quatre personnes noyées

New York, 18 jan.—Deux jeunes gens, W. Ross et D. Asbury, et deux jeunes filles, L. Asbury et Lizzie Bowles de Carmi (Illinois), étoient allés faire une excursion sur un petit lac du voisinage, lorsque l'embarcation dans laquelle ils se trouvaient a chaviré et les quatre infortunés ont été noyés avant qu'on ait pu leur porter secours.

Tué par un choc électrique

Hartford, Conn, 18 jan.—Oscar William, employé aux ateliers de Cushman Chuck, a été tué par une décharge électrique. Les ouvriers des ateliers avaient l'habitude de toucher les file électriques, passant à travers les fenêtres, pour s'amuser. Hier, Williams toucha un fil passant à travers un radiateur et fut tué instantanément.

Incendie à Boston

Boston, 18 jan.—Un incendie qui, pendant un temps, a menacé de prendre les proportions du grand feu du Thanksgiving Day, a détruit ce matin le magasin de chaussures de Colburn, Fuller & Co, sur la rue Summer. Les pertes sont évaluées à \$100,000. L'édifice détruit avait été érigé sur l'emplacement où se trouvait autrefois la résidence de Daniel Webster.

Destruction d'un train

Man field, Mexico, 18 jan.—Un terrible accident de chemin de fer est arrivé hier à 3 milles de cette ville sur la ligne de Kansas City, Fort Scott et Memphis. Le chauffeur Herman a été tué instantanément. L'engin du train local de fret allant à l'ouest a été jeté hors de la voie avec cinq chars chargés de marchandises. L'ingénieur Howland a eu une jambe cassée et le serrefrein Heghey a eu la tête et les mains horriblement brûlées.

Tentative de meurtre

Toronto, 18 jan.—Malcolm Meston un employé de M.M. B. yce Frères, a été arrêté hier soir sous l'accusation d'avoir tiré sur une personne avec l'intention de la tuer.

Le mauvais temps en mer

N-York, 18 jan.—Tous les paquebots arrivés à New York d'Europe, notamment La Bourgogne, de la compagnie générale transatlantique, et l'Umbria, de la ligne Card, ont été retardés par un temps affreux qui a sévi sous ces jours derniers sur l'Atlantique.

Mais la traversée de La Bourgogne

car ce paquebot a fait tout le voyage, depuis la Manche jusqu'à New York par un temps abominable, avec son avant défoncé et deux trous aveuglés avec de la toile goudronnée. La Bourgogne a eu une collision dans la Manche avec le steamer anglais Corridan, qui a bien fait couler. Toutefois, il n'y a eu ni accident ni la moindre panique à bord de La Bourgogne.

Eviction d'un prisonnier

Arkhaska, 11 jan.—Le nommé Davidson, qui avait été arrêté pour vol au presbytère de Saint-Paul de Chester et qui avait été incarcéré dans la prison de cette ville, s'est échappé avant-hier soir et a pris la clef des champs. Des voitures ont été immédiatement lancées dans toutes les directions, et des battues organisées; mais jusqu'à présent il a été impossible de le reprendre. Il s'est échappé nu pieds et nu tête, et comme il était vêtu d'un simple pantalon de cotonnade, il a emporté la couverture de son lit pour se garantir du froid.

Un prisonnier est sorti en brisant

un plafond de ce-decendu du grenier par une échelle qui était placée en cas d'incendie, et a gagné les appartements du palais de Justice d'où il est sorti par la grande porte.

Endossement barbare

New-York, 18 jan.—Le Herald, de New-York, publie un rapport de Timothy Rice, inspecteur de l'immigration, à M. Windom, secrétaire du Trésor, sur une enquête qu'il avait été chargé de faire sur des faits odieux dont les émigrants avaient été victimes. Nous croyons utile de faire connaître à nos compatriotes qui voudraient immigrer dans ces régions, à quel point d'oppression, nous dirons presque d'exploitation, ils pourraient être réduits; c'est le propre agent du gouvernement américain qui parle.

Le desordre qui se produit dans

ces mines provient des abus de confiance dont sont victimes de pauvres gens de New-York qui ne connaissent rien de notre pays et de nos lois, par le fait d'employés salariés d'un individu, qui est un grand embaucheur de cette ville. Ces courtiers avaient fait croire à ceux qui sont ici qu'ils gagneraient facilement \$1,50 à \$2,50 par jour, et quand ils sont arrivés, après avoir essayé de travailler pendant deux jours, ils ont reconnu qu'il était impossible qu'il était possible de gagner cinquante cents en travaillant dur. Quelques-uns d'entre eux qui parlent un peu l'anglais avaient appris qu'aux termes de lois de la Caroline du sud, s'ils s'endettaient avec la compagnie ils ne pourraient plus s'en aller, ils qu'ils libèrent le travail et se dirigent tranquillement vers la station du chemin de fer pour de là gagner Charleston. Le directeur d'a mines parait à cheval pour le devancer à la station, se procura un mandat d'amener sous prétexte de mutinerie et les fit arrêter sur la route.

La Horsehoe Mining Company

est exploitée d'une manière très inhumaine. Les Italiens qui y travaillent actuellement sont traités comme des chiens, gardés par des surveillants armés, battus à coups de picet à coups de poing, deux fois même dit-on, ils ont reçu des coups de fusil, à mort ou non, je n'ai pas pu m'en assurer. Les derniers arrivés sont logés comme des bestiaux. Ils sont couchés sur de la paille de riz, sans autre espèce de couvertures, quoique les nuits dans cette saison soient glaciales. La nourriture qui leur est fournie est absolument insuffisante pour des hommes qui ont un travail manuel pénible. Les chefs d'atelier et les

contre-maitres sont des padroni italiens, devant qui les ouvriers tremblent et n'osent pas bouger, comme s'ils avaient des chiens de garde derrière leurs talons.

Les consuls français et allemand de Charleston, dit plus loin le reporter, ont employé des avocats pour défendre leurs nationaux mis en jugement sous prévention de mutinerie. Cette accusation, était absolument fautive; cependant ils ont été détenus pendant quatre jours, et jesus persuadé qu'il auraient été condamnés sans l'intervention opportune de leurs consuls et renvoyés comme des esclaves aux mines, tant sont puissants les padroni, soutenus par de riches compagnies.

Le plus grand massacre de Maschandises qui ait

jamais eu lieu dans Ottawa. C'est nous qui pardons, vous qui gagnez.

CONDITIONS - - COMPTANT

D. GARDNER & CO. 66 & 68 RUE SPARKS.

CHARBON!

Les meilleurs qualités de charbon bitumineux (let anthracite). BIEN CRIBLE ET TAMISE O'REILLY & HENEY (Succ de J. A. Seybold) Rue Sparks BLOC RUSSELL

Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivée et départ des mailles.

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc. Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas. TRES BON POUR 20 CTS. LA LIVRE. VENEZ VOIR ?

EDITION COMPLETE

OFFICIELLE - DU DEBAT SUR - LES BIENS DES JESUITES Dans la Chambre des Communes. OTTAWA, MARS 1889

P. C. GUILLAUME

Rue Sussex Nouveau magasin de chaussures - PRIX - - 25 cents - EN VENTE CHEZ -

Johnson House

517 RUE SUSSEX 517 OTTAWA. W. J. ELLARD Fabricant de charnues et forgeron Réparations de tout genre exécutées sous le plus court délai 10 RUE ST-GEORGE, OTTAWA

GRANDE VENTE

D'ARTICLES DOMESTIQUES CHEZ BRYSON, GRAHAM & CO.

Combien de maux de tête et d'indigestion

sont produits par de mauvaises baguettes. Jugez donc combien il doit être difficile de se trouver satisfait d'achats coûteux. Mais, d'un autre côté, quel prix raisonnable s'en trouve en achetant à des prix raisonnables.

LES LETTRES DESTINÉES À L'ENREGISTREMENT

doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des mailles précédentes. Heures du Bureau, de 9 h. à 4 h. 30 m. Mandats sur le poste et la poste à la Banque d'Épargne, de 9 h. à 4 h. 30 m.

NATIONAL MFG. CO.

160 RUE SPARKS 160 OTTAWA. PATENTS

ATTENTION!

FITZPATRICK ET HARRIS se font plaisir de recommander le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire une visite à leur magasin; leurs marchandises sont du premier choix. FITZPATRICK & HARRIS 66 rue William

Foule Enorme a la Vente DE \$90,000

Les Grands Magasins de Gardner & Co. sont remplis d'acheteurs empressés

Lisez quelques-uns de nos prix comme échantillon de ce que nous pouvons faire, et venez à bonne heure pour éviter l'embourgeoisement.

Des mouchoirs de belles étoffes à manteaux valant \$1,00, \$1,50 et \$2,00 la verge, vendues à 50c, 75c et \$1,25 la verge.

Des piles de flanelles tout laine valant 25c et 35c vendues à 17c et 25c la verge.

Un grand lot d'étoffes à robes de fantaisie valant 65c, réduites à 25c la verge.

Carreaux tout laine pour robes valant 35c, pour 20c la verge. Manteaux de toutes sortes, depuis \$3,00 jusqu'à \$10, juste la moitié de la valeur

Chapeaux de feutre pour dames et enfants à 25c et 50c, valant \$1,00 et \$1,50.

Le plus grand massacre de Maschandises qui ait jamais eu lieu dans Ottawa. C'est nous qui pardons, vous qui gagnez.

CONDITIONS - - COMPTANT

D. GARDNER & CO. 66 & 68 RUE SPARKS.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Table with 4 columns: MALLS, Formeture, Arrivé, etc.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES) Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS Seul TOPIQUE remplaçant le FIST sans douleur ni chute de poil. Action par les propriétés rosolantes, désinfectantes, anesthésiques, etc.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

JOHNSON HOUSE Cette nouvelle maison autrefois occupée par la pharmacie Dacier, a été complètement renouvelée et divisée pour un hôtel de première classe. De grandes chambres bien aérées sont à la disposition du public.

GRANDE VENTE D'ARTICLES DOMESTIQUES CHEZ BRYSON, GRAHAM & CO. Serviettes à verres, Serviettes turques, Serviettes de cuisine à des prix bien au-dessous de la valeur.



Le Gouverneur-General LEVER

TIENDRA UN SAMEDI 18 JANVIER

Les règles suivantes devront être suivies :

- 1.—Les voitures entreront sur le parterre du parlement par la porte de l'est et sortiront par la porte de l'ouest.
2.—Les sénateurs, leurs femmes et leurs filles sont priés d'entrer par la porte des sénateurs, au Sénat.
3.—Les membres des communes, leurs femmes et leurs filles, sont priés d'entrer par la porte du côté ouest de la tour.
4.—Les dames et messieurs autres que ceux ci-dessus mentionnés sont priés d'entrer par les portes indiquées par les lumières rouges.
5.—Les présentations auront lieu dans l'ordre suivant :
1.—Les ministres et les membres qui ont droit à l'entrée privée avec leurs femmes et leurs filles.
2.—Les sénateurs avec leurs femmes et leurs filles.
3.—Les membres de la chambre des Communes avec leurs femmes et leurs filles.
4.—Les autres dames et messieurs assistant au lever.
6.—Les dames et messieurs qui après avoir été présentés désireront demeurer jusqu'à la fin du lever, pourront se placer sur les gradins, chaque côté dans la chambre du Sénat ou dans les galeries, mais ce privilège ne sera accordé qu'à ceux qui auront passé devant le trône.
7.—Les dames et messieurs doivent être en grande tenue, et doivent se munir de deux cartes sur lesquelles leurs noms seront lisiblement écrits, dont une sera laissée à la porte du Sénat, et l'autre sera donnée à de camp de service.
8.—Si quelque personne désire avoir quelque autre renseignement, demande doit en être faite à l'aide de camp de service.
Par ordre
CHARLES COLVILLE, capitaine, Secrétaire du Gouverneur-General.

SAMEDI 18 JANVIER 1890

ROBOS DU JOUR

M. M. Blake et MacKenzie ont paru hier à leurs sièges à la chambre des Communes.

Monsieur Taché souffre d'une indisposition assez grave depuis le jour de l'an.

Pour la première fois votera au scrutin aux prochaines élections municipales de Québec.

M. Fleish, ancien ministre de France à Sofia, est nommé ministre de France à Port-au-Prince (Haïti), en remplacement du comte de Sessimons, appelé à d'autres fonctions. Il est question de M. de Mauvoisin, consul général, pour remplacer M. Duhal au Canada, mais rien n'est encore décidé à ce sujet. En tous cas, il est à peu près certain que M. Duhal ne reprendra pas son poste à Québec.

Le Monde commença une série d'articles sur les scandales à la mode à Québec. Notre confrère donne la liste des scandales dont il doit occuper. La voici.

- Le scandale—Beauséjour.
Le scandale—Lockwood.
Le scandale—Comptroller de Témiscouata.
Le scandale—Montreal et Sorel.
Le scandale—Du Palais législatif.
Le scandale—Palais de Justice.
Le scandale des lottes de foie.
Le scandale De la colonisation.
Le scandale des gendarmes.
Le scandale du Table rock.
Le scandale de la convention.
Le scandale Pentland.
Le scandale Reynard.
Le scandale des impressions.
Le scandale des commissions.

La discussion sur l'adresse au Conseil Législatif à Québec a été très intéressante.

L'honorable Dr Ross a prononcé un remarquable discours, qui lui a valu les félicitations de tous ses amis. M. de la Brousse s'est aussi distingué dans le débat.

M. le Dr Marcell a parlé avec conviction, comme d'habitude. Il est prononcé carrément contre l'augmentation du nombre des députés. "La province, a-t-il ajouté, est déjà trop représentée en parlement, cette représentation coûte déjà trop cher.

Il régit dans notre province un grand malaise ; on parle de fédération, d'annexion et d'indépendance. Quant à moi, je suis en faveur de l'indépendance ; il n'y a qu'un petit groupe qui demande l'annexion. Je ne demande pas une séparation de l'Angleterre qui nous a laissés libres de jouir de notre indépendance. Cette indépendance viendra tôt ou tard ; laissons faire les événements ; pas de secousses, pas de violence, et nous l'aurons, cette indépendance, d'une manière naturelle.

Ces déclarations méritaient d'être rapportées.

Mort de l'honorable M. Trudel

La mort de l'honorable M. Trudel, sénateur et directeur de l'Étendard, arrivée hier après-midi, à trois heures et trente-cinq minutes n'était pas inattendue. Voilà près de deux ans qu'il souffrait d'une affection du cœur, qui prit dès le début un caractère grave. Cette maladie, compliquée de pneumonie et d'hydropisie, fut finalement emportée. Depuis plusieurs semaines, elle le tenait virtuellement dans les bras de la mort, et il en a supporté les terribles souffrances avec un rare courage. Sa fin a été calme, résignée, et adouci par tous les secours de la religion.

Né à Sainte-Anne de Péradé, le 28 avril 1818, M. Trudel n'avait pas atteint la cinquante-deuxième année. Robustement bâti, il devait apparemment vivre de longues années. Mais on ne mena pas impunément une existence aussi tourmentée. Chagrins de toutes espèces, devoirs politiques, tracasseries financières, démêlés avec ses anciens amis ; il a eu tout ce qui trouble le cœur et l'esprit. Il crut trouver l'oubli dans un travail absorbant, gigantesque. Malheureusement, la machine humaine ne peut pas dépasser un effort donné. La lampe s'éteint quand elle n'a plus d'huile.

M. Trudel, à des questions brillantes, M. Trudel avait naturellement des adversaires et même des ennemis, mais les amonitions doivent se taire devant la mort, et nous offrons à Dieu nos prières pour le vigoureux athlète qui a déposé l'arme du combat pour entrer dans l'éternelle justice.

Petites Notes Politiques

La Justice suggère à M. Mercier de faire la nomination des Conseils de la Reine.

La Gazette de Montréal dit que l'opposition a décidé de laisser recueillir par acclamation M. Rochon, député d'Ottawa, dont le mandat vient d'être annulé.

Les libéraux tiendront un caucus au commencement de la semaine prochaine. On s'attend à une politique agressive.

M. Vidal a quitté la rédaction de la Patrie pour venir passer le temps de la session à Ottawa. M. Rémi Tremblay remplacera M. Vidal à la rédaction de la Patrie.

Le bref pour l'élection nécessaire à Wildman, Mann, par le décès de l'hon. John Norquay, a été lancé hier. La nomination est fixée au 25 de janvier et l'élection au 1er février. Les candidats sont M. M. James Taylor, indépendant et Thomas Norquay, oppositoiniste. Le gouvernement Greenway n'a pas de candidats.

LA Question des Imprimeurs

Entrevue avec l'hon. M. Chapleau

Demandes Raisonables Accordées

Les Autres Refuses

MENACES DE GREVES

La députation des typographes de l'Imprimerie du gouvernement a eu, ce matin, l'entrevue désirée avec l'honorable M. Chapleau.

L'honorable M. Chapleau a répondu à la députation que malgré tout son désir d'être agréable aux employés de l'Imprimerie nationale, il ne pouvait pas cependant leur accorder toutes leurs demandes.

L'honorable ministre a expliqué à la députation que dans le métier de typographe il y avait, comme dans les autres métiers, des ouvriers habiles et d'autres qui le sont moins. Il y a des ouvriers qui gagnent leur salaire de \$11 par semaine, d'autres davantage, comme il le peut y en avoir quelques-uns qui ne soient pas assez habiles dans leur métier pour mériter ce salaire. Il serait donc juste qu'il y ait gradation. L'honorable ministre sera disposé à accorder une augmentation aux ouvriers plus habiles, à ceux qui travaillent à des ouvrages plus difficiles que la matière courante. Et le jour où cette matière devra être le surintendant de l'Imprimerie Nationale, l'honorable secrétaire d'Etat a ajouté que ce serait un acte immoral de la part du gouvernement d'accorder à ses typographes des prix plus élevés que n'en peuvent payer les autres imprimeries de la ville. Ce serait travailler à la ruine ces imprimeries ce que le gouvernement ne peut pas faire.

Quant à la demande des pressiers M. Chapleau dit qu'il la considère juste et qu'il leur accordera \$13 de salaire par semaine, parce les autres imprimeries de la ville, jugeant que le métier de pressier et les responsabilités qu'il entraîne méritaient ce salaire, avaient consenti à l'accorder.

Le gouvernement est donc heureux de l'accorder aussi à ses pressiers. La députation s'est ensuite retirée et communiquera la réponse de M. Chapleau cette après-midi, aux autres ouvriers de l'Imprimerie Nationale.

Elections Municipales de Hull

L'AFFAIRE VIAU et les PROCES ont depuis plus de deux ans, plus ou moins passionné le public de Hull. Les rumeurs les plus contradictoires, des accusations invraisemblables, de méchantes petites calomnies ont fort embrouillé cette question et fait naître dans l'esprit des hommes gens le soupçon et la défiance.

Il n'y a pourtant rien de surprenant dans cette affaire Vian et toute l'histoire en peut être écrite en quelques mots.

M. Thiophile Vian a eu deux contrats pour la construction de l'Épandeur. Le premier en 1887 pour lequel il a été payé.

Le second, qui avait été préalablement passé entre la corporation et J. B. Nigut, comporta que les ouvrages seraient faits sous le contrôle et d'après les instructions de l'ingénieur de la cité. (Résolution du conseil 31 oct. 1887).

S'il survenait des changements, soit en moins soit en plus, l'ingénieur vérifierait les comptes.

Or, le 2 juin 1888, un terrible incendie ravagea les quartiers 4 et 5 ; l'église, le presbytère, et plus de 150 maisons disparurent en moins de quatre heures.

Quelques jours après le conseil reconnut l'impuissance de l'Épandeur, ordonna de remplacer les petits tuyaux par des grands, et donna beaucoup d'extra. (Séance 8 juin 88 P. 272 et 273).

Le 3 sept 88 (P. 299) les rapports de MM. Dumais et Keller sont approuvés et il est ordonné à M. Vian de s'y conformer.

Le 7 janvier 1889, le compte des extra de M. Vian est soumis à la considération des échevins et voilà que le Dr Aubry et M. Vian proposent, que ce compte soit déposé à des ARLIÈRES.

Le conseil en décide autrement sur la proposition de M. Scott et du Dr Aubry lui-même.

Dans le mois de février le conseil décide de payer \$287,50 par extras à M. Vian. Celui-ci trouve le montant insuffisant et refuse les lettres qui lui fait le notaire Desjardins au nom de la corporation.

Non vuil rendus au procès, ce n'est pas la partie la moins intéressante.

Et c'est ainsi qu'un contrat avec la corporation pour la construction de notre épandeur ; à un moment donné par suite d'un grand malheur, les choses changent et l'Épandeur est ordonné et la corporation se reconnaît endettée envers Vian pour un certain montant. Ce qui était dit, hier, l'est aujourd'hui, dit-on, tous les gens s'accordent à dire que c'est un imbécile. Il paraît qu'il n'en est pas ainsi ; les nos avocats de la corporation, MM. Major et Aylen ont trouvé que la corporation ne devait plus rien.

Voilà une recette fort commode et la cour qui la patenterait ferait parler l'Élie.

Pour empêcher le ridicule d'une prétention aussi absurde, des offres de conciliation avaient été souvent faites et par M. Vian lui-même et par les échevins Aubry et Urbain Vian, Champagne et Graham. Mais la majorité du conseil fut toujours d'avis que l'affaire devait être soumise aux tribunaux.

C'est alors que commence la comédie. Le 7 janvier, le 23 avril 1889 on est pour l'arbitrage. Le 4 mai on ne l'est plus. Lorsque le conseil résout de plaider, M. Poutan, d'Aylmer et Laocette, de Montréal, furent nommés avocats de la corporation.

Les échevins décident après coup que ces avocats devaient être remplacés par M. Major et Aylen. La nuit porte conseil.

Pour opérer ce changement il fallait une motion. L'élection Champagne en profita pour se faire élire et fut élu.

Ce refus et MM. Major et Aylen sont appointés.

Or ces Messieurs ont trouvé que le mot contracté n'était pas assez commode, et ils ont été tout bonnement intitulés, contracteur en tête de son action ; ils ont répondu par un plaidoyer préliminaire disant que contracté n'était autre chose qu'un instrument en fer pour faire cuire les viandes à la broche et que l'action devait être dénommée "broche".

Et ces Messieurs ont si bien joué leur rôle que le conseil a été obligé de leur donner un siège ! Le public comprend que des merveilles de ce genre là ne sont pas reçues par un juge et le plaideur à la broche a été rejeté avec dépens.

Mais après tout, ce ne sont là que des affaires secondaires, et la ville est assez riche pour permettre à deux avocats de plaider et lire à ses dépens.

Une autre question plus sérieuse serait l'assainissement de la ville. M. Vian dit que Hull, nous avons un lac dont les eaux sont mortelles ; les alentours en sont recouverts de monnaies et de plantes qui asez souvent s'élèvent sur des soirs de chaleurs empêchent l'air.

Qu'une épidémie sévise parmi nous en juin, juillet et août, et il ne reste pas dix personnes dans toutes les maisons qui avoisinent le lac.

Le conseil a compris qu'il fallait baisser les eaux du lac, et leur donner un égout. M. Vian fut chargé de creuser le canal d'égoût qui passe dans le quartier 3—mais il n'eut pas plutôt commencé qu'ordre lui fut donné de discontinuer.

Les électeurs du quartier 5 devront demander compte à M. Marston de son inactivité et de ses attentions dans la poursuite de ce projet, de l'exécution d'un projet de santé et de la vie de tant de gens.

Il paraît que la cabale se fait sur le fameux pont de ciment qui est devant M. De Dr Aubry à en, l'an passé avec son, adversaire Richer, un petit procès dont il a gardé certains souvenirs amers.

Remettre sur le tapis des choses d'avant le déluge, pour faire oublier les questions vitales qui préoccupent les esprits, c'est assez habile, mais ce n'est guère mieux que le moyen proposé de la broche. Il faudrait bien que par leurs votes, les électeurs viennent dire au public, viennent prouver au comte d'Ottawa, s'ils entendent bien, au Palais de Justice à Hull ou non. Les subtils et les habiles, les messages invraisemblables, les blagues phénoménales de la plume qui ont été tout balayer dans Hull, n'y feront rien et ne sauraient dépeupler la cité.

Électeurs de Hull, voulez-vous du palais de justice, ou y renoncez-vous ? C'est à vous de le dire. On a pris deux ans sans décider du site, combien en prendra-t-on pour le bâtir si on ne change pas d'échevins ? On a eu l'audace d'affirmer que les minutes des délibérations du Conseil ne comportaient pas ce que j'ai écrit. Au besoin on jurerait qu'elles existent pas, si de ce serment dépendait la victoire.

DEPECHE DU SOIR

Nouvelles de Québec
Québec, 18 jan.—La grappe sévit actuellement à Chicoutimi, Montmagny et St-Charles de Bellechasse. Dans cette dernière paroisse, on dit qu'il y a déjà 500 cas.
—M. Ferdinand-Edmond Hamel est mort de la grippe à l'âge de 62 ans. Il était membre de la commission du havre.
On a été obligé de fermer temporairement plusieurs couverts des environs, à cause de la grippe.

Désastreux Incendie

Washington, 17.—Désastreux incendie ici la grande manufacture de grès de M. Rowley frères, a été totalement détruite par le feu pendant la nuit. On ignore quelle a été la cause de l'incendie ; les pertes matérielles s'évaluent à \$30,000 et de nombreux ouvriers se trouvent inopinément sans travail.

Baltimore, 17 jan.—Le plus important fabricant de charbon de la ville a été totalement détruit par le feu, et les pertes matérielles s'évaluent à \$90,000.

Nouvelles de Montréal

Montréal, 18 jan.—M. H. Handland, âgé de 68 ans tombé dans un escalier de la maison, rue Colborne et s'est cassé la jambe. L'ambulance l'a transporté à l'hôpital Notre-Dame.

M. Arthur Brunet, autrefois comptable de la Banque Jacques-Cartier et maintenant en Algérie pour cause de santé, a tué ces jours derniers un magnifique lion dans les forêts de Paza.

Les commissaires d'écoles, le maire, les conseillers et les principaux citoyens ont signé une pétition pour demander à la législature locale l'autorisation d'ériger un collège commercial dans cette ville. Cette nouvelle institution coûterait environ \$300,000 et sera placée sous la direction des frères de la doctrine chrétienne.

Le détective Robinson a arrêté dernièrement un nègre, autrefois employé au Grand-Tronc, qui essayait de vendre deux bagues que l'on suppose avoir été volées. L'une de ces bagues porte un diamant. Elle est estimée à \$100. L'autre a plusieurs brillants et représente une valeur de \$25. Le ou les propriétaires peuvent aller réclamer ces bijoux au poste central de police.

THE BROADWAY

L'ancienne et la maison originale de feu P. C. AUCLAIR

On est toujours bien content de voir nos ANCIENNES PRAIQUES et toutes les NOUVELLES qui VEULENT NOUS VISITER peuvent être certaines qu'elles seront servies comme par LE PASSE. Le stock comme de coutume est le plus considérable et le mieux choisi d'Ottawa, venez examiner nos marchandises et nos prix, et jugez par vous-même avant d'acheter ailleurs.

NOTS TAILLEURS sont les meilleurs et notre coupe et notre ouvrage sont garantis.

Une visite est sollicitée.

W. H. MARTIN

MARCHAND-TAILLEUR
— Successeurs de P. C. AUCLAIR —
133 RUE SPARKS 133 OTTAWA

AU Lion d'Or!

Nous souhaitons à tous nos clients les compliments de la nouvelle année et en même temps désirons faire savoir au public que nous vendrons pendant trente jours au prix coutant notre immense stock de Marchandises d'Étape. Achetez maintenant.

R. M. McMorpan

508 et 510 Rue SUSSEX
P. S. Pour argent comptant seulement

IMPERIAL WAREHOUSE

98 & 100 RUE SPARKS, OTTAWA

Vente sans Reserve Encore maintenant A L'Imperial Warehouse

Rappelez-vous que \$45,000

Valent de Marchandises doivent être vendues à L'Imperial Warehouse

Vente sans Reserve en cours maintenant à

IMPERIAL WAREHOUSE

98 & 100 RUE SPARKS, OTTAWA

Remede de Pinus

POUR LES HÉMORROÏDES MORROÏDES
Marque de Ongle PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

En vente chez les Pharmaciens

Pinus Medical Co.

Ottawa, Ontario.

Nouveaux Arrivages

Venant d'être reçu par la Steamers Oregon

-LOT IMMENSE- DE WINSOR et NEWTON

Peintures pour les Artistes

Peinture brillante d'Aspinal et Peintures pour Bains.

WM. HOWE.

"LE CANADA" EDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE CHEZ

A. BEAUVAIS et Cie., No. 103, Rue Bank, Ottawa.

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner
— MAGASINS —
RUE SUSEX ET DUKE, CHAUDIERE

CARTES PROFESSIONNELLES

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC

LUSSIER & ROUTHIER, Avocats, Notaire, etc. Bureau -- 569 Rue Sussex

M. J. GORMAN, LL.B., (Successeur de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.

BELCOURT & MACCRAKEN Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

OGARA MACTAVISH & WYLD Avocats, Solliciteurs, Notaires, Etc.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC.

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC

STEWART, CHRYSLER & GODFREY AVOCATS, SOLLICITEURS

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.

GUNDY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc.

CHARRON A FOURNAISE, "Egg", "Nut", "Stove", est le meilleur charbon mou américain.

N. LANDRY Plombier Sanitaire

AVIS AUX SPORTS HOTEL BISSON

A Vendre à bon Marché

CHAS. DESJARDINS Marchand à commission, agent général d'assurance sur le feu, la vie et contre les accidents

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc. ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL

LES MEILLEURS QUALITES DE CHARBON T. G. Brigham

T. J. SEATON Horloger et Bijoutier

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

CHEZ LAROSE & Cie. CHEZ LAROSE & Cie. CHEZ LAROSE & Cie.

AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LAROSE & Cie.

101 RUE RIDEAU 101 OTTAWA

Hotel - Riendeau

FAITES FAIRE VOS PHOTOGRAPHIES EN COSTUMES :-: D'HIVER

Scènes appropriées. Tout de première classe.

AU STUDIO DE PITTAWAY & JARVIS 117 RUE SPARKS

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, JOUEUR ET MEDAILLEUR

JULIEN & CIE Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaud et à la Vapeur

Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaud et à la Vapeur

CHARRON A FOURNAISE, "Egg", "Nut", "Stove", est le meilleur charbon mou américain.

N. LANDRY Plombier Sanitaire

AVIS AUX SPORTS HOTEL BISSON

A Vendre à bon Marché

CHAS. DESJARDINS Marchand à commission, agent général d'assurance sur le feu, la vie et contre les accidents

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc. ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL

LES MEILLEURS QUALITES DE CHARBON T. G. Brigham

T. J. SEATON Horloger et Bijoutier

Vertical advertisements on the right edge of the page, including 'PIGEON', 'STROUD', and 'Wood'.



THE SAMUEL ROGERS OIL CO.

FEUILLETON LE DRAME -DES- CHARTRONS

PAR JULES DE GASTYNE DEUXIEME PARTIE LE PROCES (Suite)

Comme il n'y avait plus d'agents dans la cour, le petit groupe fut un clin d'œil entouré, busculé presque et dans cette bousculade Edgar sentit une main toucher la sienne.

Il n'eut le temps de rien distinguer mais il tint le petit billet serré précieusement sous les doigts. Un espoir lui était venu. Si c'était lui? Il n'osait y penser. Il avait hâte d'être seul dans sa cellule et il était rentré dans la prison à pas rapides. Les gendarmes avaient peine à le suivre.

Quant on fut arrivé, les gendarmes enlevèrent à Edgar les pochettes. Leur corvée était finie. Ils allèrent gravement et s'en allèrent. Le greffier tourna un instant encore dans la cellule, essaya de causer avec Edgar puis, voyant que celui-ci ne lui répondait pas, prit le parti d'ignorer.

Notre ami vit enfin la porte se fermer sur lui, entendit le grincement de la clef dans la serrure, ce bruit sinistre qui lui donnait la chair de poule d'ordinaire et qui ce soir-là, lui faisait tant de plaisir qu'il avait attendu avec tant de patience; puis lorsqu'il eut entendu retentir dans le couloir le pas du greffier qui s'éloignait, au lieu de songer à manger le dîner qu'on lui avait servi, il prit enfin le précieux papier qu'il avait soustrait aux regards de ses gardiens et le déplia.

Aux premières lignes qu'il lui Edgar lut pousser un cri de joie. La lettre était d'Ariane, une lettre pleine de cœur, tout parfumée d'amour.

Nous allons la transcrire ici car elle montrera aux lecteurs combien la pella des Allées de Tony méritait d'être aimée — et même temps qu'il leur donnera quelque renseignement intéressant sur ce qu'a vaait fait la jeune fille pour tacher de sauver celui auquel elle n'avait pas une minute cessé de penser.

— Voici la lettre: " Mon cher Edgar, " Je ne sais si cette lettre sera plus heureuse que les dix que je vous ai déjà écrites et qui n'ont pas pu vous parvenir.

" Je tants la fortune une fois en core, car j'ai abondamment besoin de causer avec vous. " Vous ne m'avez jamais fait l'injure, je suppose, de penser qu'un croquis ne fût ce qu'un seul instant à votre culpabilité.

peut-être... Il m'a confirmé des soupçons qui m'étaient, déjà venus, et qui me font craindre que ce soit moi, que ce soit l'amour que vous avez conçu pour moi, qui ait été la cause de tout votre malheur, la cause de la persécution injuste que vous subissez.

" Je n'ai pas besoin de m'expliquer plus clairement... Vous savez ce que je veux dire... " — Edgar tressaillit.

" Elle aussi, pensa-t-il, a eu la même pensée que moi. C'est donc bien vrai? Je ne me suis donc pas trompé? " — Il reprit: " J'ai tout fait pour éclaircir mes doutes, et je sais que votre grand-père, de son côté, n'a rien négligé. Nous avons échoué tous les deux. Oh! le crime a été bien combiné. Il ne faut pas vous faire d'illusions. Il n'a laissé aucune trace. Et nous n'avons trouvé rien de louche avant ou après le crime dans la conduite de celui que notre instinct seul nous a désigné. Il y a même des moments où je m'accuse comme d'une mauvaise action des terribles pensées qui me sont venues et que je ne puis chasser, malgré la volonté que j'en aurais. " — Edgar s'interrompit encore.

— C'est exactement comme moi, murmura-t-il. Et il resta pendant quelques secondes plongé dans une cruelle rêverie. Elle aussi, pensait-elle, elle lutte, elle doute, si nous nous trompons si? Mais il se secoua brusquement. Je n'ai pas commis ce crime. Je ne suis pas coupable. Personne ne le sait mieux que moi-même, devant les preuves qui m'accablent, de ma propre innocence. Si je pouvais lui parler, lui dire à elle tous les détails qui m'ont fait l'accuser, elle serait convaincue comme moi. Elle n'aurait pas d'hésitation, pas de regrets. Mais la voir, lui parler, est-ce possible? La revoir, je n'y ai jamais songé. Le jeune homme se laissa tomber la tête dans ses mains. Neuf heures sonnerent. On allait éteindre la lumière. Il se hâta de reprendre sa lecture.

" Oh! si vous saviez ce que j'ai souffert depuis que je suis séparé de vous! Je n'ai pas en seulement en effet, la douleur surhumaine de vous perdre, vous sur qui j'avais donné mon cœur, douleur que je n'aurais pas de vous peindre, car vous devez la ressentir comme moi. Il m'a fallu de plus subir chaque jour, à chaque heure du jour, des supplications de mon père qui veut absolument hâter mon mariage avec cet homme, pour achever de me détacher de vous! L'espérer encore! P. si m'a fallu souffrir, tous les jours, régulièrement, la présence de cet homme, ses promesses, ayant dans le cœur les pensées que vous savez. Il m'a fallu lui sourire, accepter ses bouquets, quand j'aurais voulu le démasquer, le traiter de lâche et de misérable, le prendre au collet, le traîner à votre place sur les canaux, tout tremblant et tout pâle. Quelles tortures en avez-vous eu de plus terribles à supporter? " — Edgar pleurait!

Comme elle m'aime! murmura-t-il. Et de nouveau il embrassa éperdument, comme un fou, le bonheur du papier. " Aujourd'hui, poursuivait Ariane, et c'est pour cela surtout que je vous écris, mon mariage est à peu près résolu. La date en est fixée. " — Edgar s'arrêta, livide. Son mariage! Il n'avait jamais osé penser à cela.

Il continua. " La date en est fixée. La lutte avec mon père était devenue trop vive. J'ai dû céder ou plutôt faire semblant de céder. " — Si vous en apprenez la nouvelle, vous inquiétez donc de moi. Mon cœur ne vous a pas abandonné. — Jamais je ne serai à un autre qu'à vous. — Jamais surtout je ne serai à cet homme, à moins pourtant que ce ne soit un moyen de vous sauver. " — Edgar n'en put lire plus dans la lettre. Il se sentait défaillir dans le couloir près de sa porte.

Il n'eut que le temps de cacher le billet dans sa poitrine mais il resta perplexe, pris d'un angoisse. " A moins que ce ne soit, répétait-il, un moyen de vous sauver. " — Que voulait-elle dire? Est-ce qu'elle se résoudrait à épouser cet homme à d'venir sa femme à porter son nom? Mais il aimait mieux n'être pas sauvé à ce prix-là. Il aimait mieux passer le reste de ses jours dans son cachot, être condamné, exécuté, plutôt que de la voir. — Non, non, pas cela! La clef tourna dans la serrure. La porte s'ouvrit.

C'était le greffier qui entrant. L'arrivant jeta un coup d'œil sur le dîner du prisonnier. Mais, s'écria-t-il, vous n'avez pas mangé. Vous savez que c'est étonnant partout? — Je n'avais pas fait dit, Edgar. — Sapristi! Il faut se soutenir. Vous avez encore un rude assaut à supporter demain. Mais je viens vous donner du courage. J'ai pris mes renseignements. Ça va bien, votre affaire.

Notre ami secoua la tête. — Parole d'honneur! reprit le fonctionnaire... on est très bien disposé pour vous. Vous en serez quitte pour quelques années de détention. Et si vous vous conduisez bien, vous pourrez obtenir une diminution de peine. — Que m'importe, murmura le fiancé d'Ariane, surtout maintenant!

— Comment, que vous importez... Il le greffier stupéfait. Il veut tous jours mieux en être quitte pour quelques années de prison que pour dix ou vingt ans de travaux forcés. — Pour moi, c'est tout comme, dit Edgar. N'aurait-il tout perdu quand même? L'homme le regarda avec une sorte d'ahurissement. Il ne comprenait pas.

— Voilà, se disait-il, un singulier prisonnier! — Il reprit tout haut, en enlevant le dîner servi: — Vous avez tort mon garçon de vous laisser rabattre ainsi. Et d'abord mangez un peu. Je vous attendrai. — Merci, je n'ai besoin de rien. — Il est payé, votre dîner... par conséquent... — Ce sera comme vous voudrez, mais ce n'est pas raisonnable. Le greffier fit un paquet du tout, sortit, referma soigneusement la porte et éteignit le gaz qui baignait dans le couloir et qui éclairait la cellule par le gûch.

Il se disait tout en s'en allant: — Voilà un jeune homme qui a fait une bêtise qui lui coûtera cher. Il ne s'en remettra plus. — Edgar, plongé dans les ténèbres, reprit sa lettre, la mit sur les lèvres pour embrasser tout ce qu'elle y avait laissé d'elle, mais il répéta, en la couvrant de baisers, ces mots qui avait jeté tant d'anxiété dans son âme: — A moins que ce ne soit un moyen de vous sauver. " —

A l'heure même où Edgar de Cordouan, dans sa prison, lisait la lettre d'Ariane, celle-ci, à la fenêtre de l'hôtel, de Milanges, attendait avec anxiété les nouvelles de la journée. Elle était seule. Son père était sorti pour apprendre ce qui s'était passé à l'auberge.

Ariane a beaucoup pâli depuis que nous l'avons pour la première fois présentée à nos lecteurs. Ses joues ont maigri, sa taille est devenue plus svelte encore et ses grands yeux noirs paraissent plus lumineux et plus grands. Depuis l'arrestation de son fiancé, la malheureuse enfant a souffert toutes les tortures. On sait ce qu'elle pense du crime des Chartrons, que elle soupçonne d'être l'auteur principal du meurtre de Delphine Langrange, le bureau d'Edgar, et elle a été obligée de voir qu'elle avait tout bas. Il y a des moments même où elle dit, comme elle le dit à Edgar dans sa lettre: de moments où elle s'accuse de ses mauvaises pensées, où elle a presque des remords. Si ce n'est à dix autres jeunes gens qui l'adoient, dans l'ombre sans avoir osé se déclarer; dix jeunes gens qu'elle a surpris sous ses fenêtres, guettant son apparition, épiant un de ses regards; dix jeunes gens dont elle ignore même les noms, qui devaient connaître la passion de Cordouan, lui jalouser son bonheur. Si c'était un de ceux-ci, et si Henri Soulaic était innocent, comme Edgar?

Ce terrible point d'interrogation l'émeut, le trouble. Elle se reproche d'avoir condamné le jeune homme même sans l'entendre, car elle n'a jamais osé faire illusion devant lui aux mauvaises pensées qui lui étaient venues. — A prouner, du reste, elle n'a pu parler de ses soupçons; à prouner elle n'a pu ouvrir son âme. — D'Edgar, pas de nouvel être. Depuis qu'elle a vu son grand père, personne ne lui a parlé de lui. — Quant elle s'est hasardée à prouner son nom devant son père, celui-ci s'est borné à répondre: — Attendez le procès. — Mais Henri Soulaic n'a, en sa présence, dit un mot de son ami. Elle ne lit pas de journaux qui pourraient lui renseigner, et dans les quelques visites qu'elle reçoit il n'est jamais question de l'affaire des Chartrons soit par délicatesse parce qu'on connaît les liens qui l'attachent à M. de Cordouan soit parce qu'on obéit à un motif d'ordre donné par son père.

Trois mois se sont passés dans cette solitude dans cet éloignement de toutes communications, de toutes nouvelles. Une seule personne, dans sa douleur a paru s'intéresser à elle, jeune fille et ouvrière travaillant chez sa marchande de modes et qui était venue un matin lui apporter un chapeau. — La voyant triste, soucieuse et connaissant son histoire l'enfant s'était hasardée à lui offrir ses services.

(A continuer)

REMEDÉ PINUS contre les hémorroïdes — Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se faire après quelques applications. Pour hémorroïdes avec écoulement interne ou externe, demandez la Suppositoire Pinus. Remède et préventif sûr. En vente chez tous les pharmaciens.

Ecurie de Louage DE PREMIERE CLASSE

M. JOSEPH SENECAL désire annoncer au public, qu'il a fait l'acquisition de magnifiques voitures de tous genres pour son écurie de louage et qu'il tient aussi des chevaux de première classe.

PENSION DE CHEVAUX M. SENECAL désire aussi annoncer qu'il est prêt à recevoir en pension un certain nombre de chevaux. On est assuré qu'à cette écurie de pension, nos chevaux sont soignés juridiquement et traités avec douceur par des personnes bien entendues et sous la surveillance immédiate de M. Senecal lui-même.

JOSEPH SENECAL, Coin des Rues York et Dalhousie.

Enseignant convenablement son corps, chacun peut jouir d'une bonne santé et atteindre une heureuse vieillesse. Le plupart des maladies proviennent du sang, c'est donc le devoir le plus sacré de chacun d'en surveiller le fonctionnement. A la suite de ces notions commencent à graver à une longue expérience nous avons réussi à composer des remèdes propres à purifier et à fortifier le sang, d'une manière sûre, prompt, à l'abri de toutes suites fâcheuses et à conserver à la circulation sa marche régulière. Notre méthode curative est reconnue comme excellente et a été distinguée à plusieurs reprises par des récompenses honorifiques. Nous traitons toujours avec succès (sans mercure) certaines maladies provenant du sang corrompu, les tristes suites d'habitudes secrètes, en outre les états de faiblesse, les maladies de la peau, les plaies même les plus invétérées, les dartres, la chute de cheveux, la goutte et les rhumatismes, ainsi que toutes les maladies de femme. Par notre méthode spéciale nous dimuons sans difficultés le ver solitaire, les vers ronds et plats, les vers plats, les confections d'après les procédés les plus nouveaux, et grâce à un traitement topique les personnes affectées de hernies arrivent à une guérison lente mais assurée. Nous acceptons toute lettre confidentielle contenant la description détaillée de la maladie et accompagnée d'un timbre d'affranchissement pour la réponse.

Office "HYGIEA" à Hambourg I. (Allemagne.)

A NOS ABONNES

Une annonce spéciale a paru dans nos colonnes pendant quelque temps, annonçant nous ne savons plus de quoi il s'agit, avec la Compagnie du Dr. E. J. KENNEDY, Eisenberg Falls et, éditeur d'un "Traité" sur les maladies du cheval. Cette annonce donnait à nos abonnés privilège de ce grand traité, exemplaire de ce "Traité" d'un grand mérite. Ces arrangements ont été renouvelés avec la Compagnie, pour dix à un temps indéfini, que que que la chance de vous procurer cet ouvrage immédiatement. Pour les amateurs de chevaux ce "Traité" est indispensable des maladies de nos animaux et sont traitées d'une manière bien simple. La vente remarquablement rapide de cet ouvrage, aux Etats-Unis et au Canada, en a fait une œuvre autorisée de genre dans le monde entier. En faisant application pour ce "Traité", placez un timbre de dix centimes dans votre lettre et vous recevrez ce "Traité" gratuitement. 10 Nov. 1910.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE

Montreal et Ottawa

Les convois partent de la gare de rue Elgin comme suit

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se recordant avec l'Express du Grand Tronc à Ottawa pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud Est, et revient à 11.30 a.m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à 8.20 p.m., se recordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK P.M. ROUTE'S POINT

1.20 P.M. Quitte Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Route's Point à 5.40 p.m. et se recordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7.40 et à New-York à 7.00 le lendemain matin.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des BOISSONS DE PREMIERE CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.

CUSHING & CO. No. 548 Rue Sussex.

STATUTS DU CANADA PUBLICATIONS OFFICIELLES

Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à ce bureau. Aussi les Actes séparés. Liste de prix envoyée sur demande.

Aux Peintres et au Public en Général Tapisseries, Peintures Mûles, etc. Je pose les grandes vitres de chaux (Pâte blanche)

MONTRÉS ET BIJOUXERIES Un assortiment complet aux plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le voit sur le catalogue.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 30 heures.

Les trains express de l'Intercolonial qui sont dans ces directions sont brillamment éclairés par le feu de la vapeur de la locomotive.

Les passagers pour la Grande Bretagne ont le choix de deux classes de voitures: la première de matin arrivant à temps amélie pour prendre le vapeur destiné au transport de la malle, à Halifax.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE PROPRIÉTAIRE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

VINAIGRES VINAIGRIERIE DE KINGSTON. A. HAAZ & CIE MANUFACTURIERS

R. A. McCORMICK CHIMISTE ET PRODUISANT 75-RUE SPARKS-75

COMPAGNIE D'ASSURANCE "CITIZENS" FONDÉE EN 1868

Le plus Grand Assortiment DE Montres, Horloges et Bijouteries dans la cité, et une belle ligne de Jones en Or solide pour Dames à \$2.00

A. & A. McMillan

Publiée p

Vente S

PIAN De peu

A & S Nor 67 RUE S OTTAWA

DEPECHES D

Portugal

Madrid

Paris

Québec

Montreal